Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 30

Artikel: Les trois poules
Autor: V.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214850

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

57me ANNÉE — N° 30. Samedi 26 juillet 1919.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — Suisse, 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 26 juillet 1919. — Coins de chez nous (Jean des Sapins). — Les trois poules (V. F.). — On rétoua dé fère (Luvi dou prâ d'Amon. — Les chants nationaux. — Les armoiries des communes vaudoises. — Dimanche (Pierre Alin). — Conférence contradictoire. — A ceux qui ont défendu la patrie. Feuilleton : La maison du Chat-qui-pelote (Honoré de Balzac), suite. — Boutades.

COINS DE CHEZ NOUS

La Baumine.

Au haut de la crête qui sépare le vallon de la Combette du pâturage de Grange-Neuve, il y a là, dans une dépression du sol, une tache d'un vert sombre. L'herbe y est déjà haute, tandis qu'ailleurs on la voit courte et serrée; le pied enfonce un peu dans le sol marneux et, de toutes parts, l'eau apparaît : c'est la source.

A peine émerge-t-elle du sol que déjà cette eau se creuse un lit dans les cailloux; deux pas plus loin, on entend un bruit de cascade. Cette eau, dont on aurait de la peine à remplir le creux de sa main, s'en va claire et murmurante, en balançant, dans sa course rapide, les premiers populages qui se penchent sur elle.

Dans le joli vallon, pittoresque et discret, fermé aux regards par les vieux sapins rabougris dont la tige épaisse et noueuse et la ramure décharnée ont bravé les vents d'orage, la Baumine s'en va tout droit vers le Levant. Située à vingt mètres plus au sud, sa source aurait donné naissance à un affluent du Rhône. Mais sa destinée l'appelait ailleurs : elle s'en va résolument vers le grand fleuve du Nord. Du sommet des Aiguilles, comme des crêtes du Suchet, on devine son cours au milieu du pâturage parce que, de distance en distance, un sapin aux branches pendantes ou un hêtre tordu s'incline sur son onde.

Tout en descendant vers la plaine comme un serpent peureux qui se glisse brusquement sous les herbes, la petite rivière qui vient de naître reçoit des affluents: ruisselets temporaires, rigoles de pâturages et minces filets d'eau sortant des dernières neiges qui, dans certaines combes, séjournent jusqu'en juin. Maintenant les populages deviennent rares. De hautes herbes les remplacent qui envahissent les berges, parmi lesquelles on distingue les reines des prés dont les blancs panaches se balancent, en plein été, au moindre souffle du vent, faisant tomber dans l'eau une pluie de pétales. Les vaches paissent dans le pâturage; parfois on les voit descendre jusqu'à la rivière. Sous une petite cascade, l'eau est là qui semble se reposer de sa course, et ce creux rempli jusqu'aux bords à l'aspect d'une cuvette. Une à une, les vaches s'y abreuvent puis, relevant la tête, elles regardent longtemps la forêt, les rochers et la plaine qu'on aperçoit là-bas, dans l'échancrure de la montagne.

Mais voici que la Baumine arrive à l'extrémité du petit vallon qui n'a guère plus d'un kilomètre de longueur. La forêt est là; la pente du sol augmente; alors elle se précipite en avant, bousculant les pierres, roulant les troncs d'arbre et entraînant avec elle les branches qui plongent dans son onde. Ici et là, elle se creuse des retraites profondes où vit tout un monde d'insectes et d'animaux divers. Et quand le soleil réussit à percer l'épaisseur du feuillage, ses rayons mettent partout des ronds de lumière.

Voici le pont des Mouilles, vieux pont de bois qu'on répare souvent et que, de temps à autre, elle emporte au moment des grosses eaux. Dès lors la petite rivière prend tout à fait l'aspect d'un torrent de montagne. Les grands sapins, aux fûts énormes où la résine pleure, campent sur ses bords comme une armée innombrable. Leurs racines noueuses, profondes et tourmentées ne suffisent pas à la maintenir dans son lit. Comme si elle redoudait la lumière, la verdure et le ciel bleu, on la voit s'enfoncer de plus en plus dans la forêt : torrent rapide qui coule vers l'étang de Gramecey où son eau stationne un instant avant de reprendre sa course folle.

La pente devient encore plus rapide et, peu à peu, la Baumine se rapproche de la plaine. Tournée de plus en plus vers l'Est, elle forme une vallée transversale aux cluses profondes. Elle causerait partout des ravages si l'homme n'était intervenu. En effet, de distance en distance, des barrages de pierres sèches couronnés de maçonnerie régularisent son cours. Et ses eaux que, là-haut, dans le pâturage, rien ne retenait, descendent sagement, par cascades successives, jusqu'au village.

Les vieux murs qui l'emprisonnent sont tout fleuris de chélidoines et d'orties. Et les maisons, qui furent jadis des scieries, sont assises sur ses bords comme des grand'mères qui, ayant bien travaillé toute leur vie, se reposent maintenant de leurs fatigues. Ici et là, des jardinets, des carrés de légumes et, plus bas, des vergers, de beaux vergers peuplés de pommiers, de poiriers et de noyers dont l'ensemble a l'aspect d'une forêt.

L'eau de la Baumine, conduite dans un canal, fait encore marcher cinq scieries. L'eau tombe sur la grosse roue aux planches moussues et aux algues verdâtres tandis que, sous le hangar, la grande lame d'acier, aux dents aigües, mord dans le bois, transformant les « billons » en planches ou en solides madriers. On la voit, cette scie, qui monte et descend d'un mouvement régulier, et, chaque fois, un jet de sciure tombe sur le sol.

Maintenant la rivière coule dans la plaine. Mais, comme si elle ne pouvait s'éloigner du Jura qui lui a donné la vie, on la voit suivre le pied des rochers et contourner les derniers éboulis. Par moments, elle coule avec lenteur sous les aulnes verts dont les rameaux s'entrelacent. Sur son eau calme et pure les oiseaux passent et repassent, cependant que le pêcheur, sa ligne en main, remonte le courant, attendant la truite qui ne vient pas.

De nouveau les hêtres aux puissantes frondaisons lui font la conduite, jalonnant son cours sinueux. Dans les prés humides du voisinage, les trolles mettent partout — au printemps — la tache claire de leurs corolles d'or, et sur les berges, entre les roseaux, les joncs et les hautes herbes, on distingue çà et là les premiers iris jaunes.

Mais la Baumine quitte bientôt cette région marécageuse. La montagne cesse brusquement tandis qu'on aperçoit les gorges de Covatannaz où bouillonne l'Arnon. Entraînée par la pente, la Baumine s'y précipite. D'abord, elle semble vouloir résister, puis, vaincue par la force du courant et par les remous, elle s'abandonne et se laisse emporter vers le lac de Neuchâtel.

Là-haut, sous le grand soleil, les rochers impassibles brillent comme un miroir.

JEAN DES SAPINS.

La prise. — Un pasteur causait avec un jeune homme qui n'était pas précisément un modèle de vertu.

Dans un mouvement qui lui était familier, le pasteur présenta sa tabatière à son interlocuteur.

— Merci, monsieur le pasteur, fait le jeune homme, je n'ai pas ce défaut-là.

— Si c'était un défaut, vous l'auriez, riposta l'ecclésiastique. — A. C.

LES TROIS POULES

C'est une ancienne lessiveuse. Peut-être s'appelle-t-elle Mme Sturzenegger; mais on ne la connaît que sous le nom de « la mère Stourtze ». Durant un demi-siècle, elle a blanchi le linge d'innombrables familles de citadins. Ses maigres économies, amassées sou par sou, lui permettent de vivre sans être à la charge de personne. Depuis qu'elle ne va plus en journée, elle habite une maisonnette de la banlieue. C'est là que nous l'avons retrouvée, dimanche dernier. Alerte et droite encore, malgré ses septante ans, elle se trémoussait dans un jardinet grand comme un mouchoir de poche.

— Entrez dans le *chardin*, nous dit-elle, avec son accent des bords de l'Aar, et venez voir mes *boules* dans le *boulailler*.

— Vous avez un poulailler ?

— Foui ! et che l'ai toute faite moi-même !

Sous une toiture de carton goudronné, c'est une loge dont les ais proviennent de caisses à macaronis. Un minuscule chalet de l'Oberland sert de dortoir à mesdames les poules. Du perchoir, fait d'un manche de balai, elles y montent par une étroite rampe à gradins. Tout cela coquet et bien ajusté.

Il fallut admirer ensuite les poules, une noire, une grise et une grosse jaune, courte sur pattes. Familières, elles mangeaient dans la main de leur maîtresse. Elle a baptisé la jaune *Gritli;* la grise, *Babeli;* la noire, *Margareth.*

Cette petite bassecour, elle y rêvait toute jeune fille encore. Ses épargnes lui eussent permis à la rigueur d'acquérir la maisonnette et le carré de jardin, mais il ne lui serait pas resté un centime pour autre chose. Et elle tenait avant tout à posséder en propre au moins trois poules. « Trois poules comme celles-ci, nous

dit-elle, ça fait une *touzaine* d'œufs à la semaine : je ne l'ai pas besoin de plus. »

A voir la joie de la bonne vieille, messieurs les communistes auraient-ils encore le courage de prêcher l'abolition de la propriété ?

Si belles cependant que fussent les trois poules, elles nous frappaient par leur air mélancolique.

— Mère Stourtze, vous devriez bien leur donner un coq.

— Un *goq !* pourquoi faire ? Les *goqs*, c'est comme les hommes, ça ne fait que boire et mancher. Che l'ai eu un homme, che le sais bien comme c'est. V. F.

L'heure du sergent. — Caporal, quelle heure est-il désormais ?

— Sergent, je crois qu'il est quatre heures, néanmoins. — A. C.

Au bal. — N'est-ce pas votre amie Mme D... qui danse là-bas ? demandait-on à Mme M...

— Oui, c'est elle.

— Sa robe est bien mal faite !

— Horriblement !... Mais si elle était bien faite, elle ne lui siérait pas. — A. C.

ON RÉTOUA DÉ FÈRE

(Patois de la Gruyère).

Djan ou Fâvre iré j'ou grantin vévo et po chè koncholâ béchi kotié yâdzo on bon kou. Po fourni, Djan trovâvè ke le bon Diu l'avi jou réjon dè dere ke n'irè pâ bon ke l'omo chi cholè et a foârthe dè chè teri pri dè la Nini l'avi réuchi à la mariâ. Chtache irè ouna tota dégremilya, li faji bin chon minâdzo, li chognivè bin chè j'infan, ma ye faliè ke Djan martziche drè et ke ne chè dèmorichè pâ tru pè lè kabarè. L'avi réjon, ou fon, et che Djan arrouvavè tru tâ, ma fè, irè mo réchu. Gâ à la kâra et kotiè kou... à la remache!

On dedzou né, irè à la fère dè la chin Nikolé, kriyo bin, mon Djan ch'irè intrètignè pè le Tzavo-Blian avui dutrê j'èmi, l'avi mankâ le dèri trin et kan l'avi volu ch'inmodâ ch'irè trovâ ke l'avi bin prou a tzerdji. La route irè grantâ et kan l'a apêchu cha méjon, chè démandâvè dzà chin ke pori bin invintâ po di j'echkujè. Ma, diablô pringnè, dévan la méjon, nekué vithe ? La Nini avui la remache chu l'épôla. Djan tot épuiri li di : « Atin, atin ou mintè ke no chan dedin ». Ma l'ôtra ne répon rin et ne budzè pâ. Djan n'oujâvè pa aprotchi, chè katzè dèri on pérè et ch'indoua diora in chondzin ne ché tru a tiè. Ma faji frè, ou bè d'on momin chè révélyè et vè adi la fémala à la remache k'atindè. Chti kou l'avi dzà la titha on bokon pe libra et ch'ajârdè on tro. Tiè vi-the ? Lè j'infan outre le dzuè ch'iran démorâ a fére oun omo dè nè et li avan balyi po fuji, na remache. Djan rachûrâ ch'infelè a l'otho et po chti kou la réuchi a kondzerâ l'orâdzo, ma... li a faliyu promettre prou d'afére.

Luvi dou pra d'amon.

(La Gruyère).

LES CHANTS NATIONAUX

L'hymne américain.

Les hymnes qui remuent profondément les masses ne sont pas, comme on le pourrait croire, des œuvres longuement mûries dans la méditation du cabinet. Que faut-il pour emporter les foules ? Du souffle.

C'est au souffle que les Français doivent la *Marseillaise* et le *Rhin allemand*. C'est au souffle que nous, Suisses, devons le *Roulez, tambours !* On en connaît l'histoire.

L'hymne américain, que la grande guerre a popularisé sur le vieux continent, est dû, lui aussi, au souffle. Il a été composé, rappellent les *Annales*, en 1812, par Francis Scott Key, du Maryland, pendant la guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Quand les Anglais attaquèrent Baltimore, Key fut envoyé en parlementaire et retenu par l'amiral anglais sur la frégate *La Surprise*, il passa une nuit dans l'angoisse, à côté des canons qui tiraient sur sa ville.

A l'aube, Key vit le drapeau des *stats and stripes* toujours flottant sur les bastions du fort Mc Henry. Et le chant jaillit sous l'émotion du moment.

Le gant. — Cueilli dans une page d'annonces :

Perdu dimanche à l'église de St-Paul, un gant en cuir rouge ; le rapporter avenue de Tivoli, chez M....., *ce gant faisant la paire avec un autre.*

Cruel. — Un général, de noble lignée, ayant perdu une bataille et fait une longue et grave maladie, revint à la Cour. Il demanda à l'un des membres de la maison impériale comment il le trouvait.

— Ma foi, mon cher, je vous trouve l'air passablement défait.

Les armoiries des communes vaudoises.

Notre fidèle ami et collaborateur Mérine nous fait une proposition très séduisante et à laquelle, comme nous, nos lecteurs feront, sans doute, l'accueil le plus empressé. Notre collaborateur nous propose de publier les clichés reproduisant les armes de celles de nos communes qui ont pris rang dans l'armorial vaudois. Il veut bien — et il s'y connaît — accompagner chacun de ces clichés d'une intéressante notice explicative. Cette publication engagera peut-être les communes qui n'ont pas encore d'armoiries à s'accorder ce luxe, bien permis. Elles trouveront facilement dans leur histoire ou, à ce défaut, dans quelque coutume ou tradition locale les éléments susceptibles d'inspirer l'héraldiste aux lumières de qui elles feront appel.

Pour faciliter la publication en question, le *Conteur* espère que les administrations communales qui possèdent un cliché de leurs armes, pour leurs entêtes de lettres et d'enveloppes, voudront bien le lui confier ; il en aura grand soin et le renverra aux prêteurs sitôt après le tirage du journal.

Un répit. — Bonjour, cher monsieur Lignu, comment va ?

— Tout doucement. Vous venez pour le terme ?

— Mais oui.

— Diable ! vous me voyez désolé, monsieur... Je ne suis pas, hélas ! en mesure de m'acquitter à présent.

— Qu'à cela ne tienne ! Entre vieilles connaissances, comme nous, on s'entend toujours. Ne vous gênez pas ; je monte chez M. Piquepatte, le locataire du cinquième. En redescendant, je repasserai vers vous, voilà tout. — A. C.

DIMANCHE

Les volets sont poussés ; les fumiers bien en ligne,
On a torché la rue à grands coups de balai,
Le village en a pris quelque chose de digne,
— Ce matin, les pompiers ont réussi l'essai ;

On a mis des faux-cols... et le syndic a fait
Goûter aux hydrantiers du vin blanc de sa vigne.
— Les chefs de pompe avaient un brassard pour [insigne —
Maintenant, c'est l'heure où les gosses vont au lait ;

Et là-bas, sur un banc qui branle et se disloque,
Les mains sur les genoux, un pied hors de la socque,
Le père Auguste dit des mots drôles aux gens :

Il a la lèvre farce et l'occiput en meule,
Il raconte ! et ses yeux se plissent, cependant
Qu'un rire fait bouger sa pipe dans sa gueule...

Pierre Alin.

(Douze Croquis campagnards).

CONFÉRENCE CONTRADICTOIRE

La mode est aujourd'hui aux conférences dites « contradictoires ». Ce sont les partis avancés, surtout, qui affectionnent ce moyen d'employer les loisirs de plus en plus nombreux que s'octroient leurs adeptes. Mais, chose curieuse, dans ces débats « contradictoires », tout est permis que la contradiction. C'est là l'un des effets, parmi bien d'autres, de même genre, du régime nouveau de « liberté » qui nous est annoncé. Il y a de quoi se réjouir.

Voici, à ce propos, l'amusant et suggestif récit que fait le journal : *Pour le droit*, d'une de ces conférences contradictoires organisée à Genève, il n'y a pas longtemps.

« MM. Cornu et Croisier, Suisses rentrés récemment de Petrograd, nous avaient conviés à une conférence sur le bolchévisme dans la grande salle de la Réformation, où un très nombreux auditoire se trouva réuni. Mais, dès les premières paroles, le professeur Cornu fut interrompu, invectivé, raillé par des bolchevis disséminés dans la salle. Le public ayant protesté, il s'ensuivit un tohu-bohu indescriptible et la séance fut interrompue pendant trente à quarante minutes. Puis quelques gendarmes, qu'on avait été requérir, ayant expulsé les principaux perturbateurs, M. Cornu s'efforça de continuer ; mais l'accalmie ne fut pas longue, les expulsés, revenus à leur place, ayant recommencé à interrompre.

« M. Croisier fut moins heureux encore. Ses révélations n'étaient certes pas pour plaire à ceux qui proclament les beautés du régime bolcheviste et le désintéressement de ses leaders. Toute une équipe de jeunesse socialiste, groupée au fond de la salle, s'étant donné le mot pour applaudir bruyamment chaque fois que le conférencier allait donner des chiffres ou des précisions, M. Croisier dut abandonner la lutte. Après deux heures de charivari, la séance fut levée.

« Quelques jours auparavant, M. Paul Birukoff, après un séjour de cinq jours en Russie, avait glorifié, à la Salle centrale, le régime bolcheviste, écouté dans un silence recueilli. Quatre-vingts Suisses étaient présents ; respectueux de la liberté de parole, ils restèrent silencieux. Lorsque le conférencier demanda si quelqu'un avait des objections à présenter, MM. Cornu et Croisier se levèrent, mais ne purent arriver à se faire entendre. Il était donc naturel que nos deux concitoyens cherchassent un autre moyen d'éclairer le public. Mais l'expérience a montré par deux fois que la liberté de parole n'existe plus à Genève que pour les bolchevicks. »

A CEUX QUI ONT DÉFENDU LA PATRIE

La plupart des communes du canton ont donné à ceux des leurs qui ont servi sous les drapeaux durant la grande guerre, un souvenir commémoratif de ce service, souvenir qui est, en même temps, un juste témoignage de reconnaissance. Les communes qui n'ont pas encore accompli ce devoir, vont le faire. C'est le cas de Lausanne, où un comité d'initiative vient de se constituer sous les auspices de l'autorité municipale.

Ce comité, qui compte des représentants du sexe charmant, nos députés aux Chambres fédérales, des représentants de nos autorités cantonales et communales, du commerce et des sociétés locales, s'occupera de faire graver et distribuer une médaille commémorative de la mobilisation de guerre. A Lausanne, il n'est guère possible, vu le grand nombre des intéressés, de s'adresser exclusivement à la commune, déjà fortement mise à contribution. Au demeurant, cette marque de sympathie aura beaucoup plus de prix si elle constitue une manifestation générale de tous les habitants de notre ville.

C'est pourquoi le comité organise une souscription publique. La population lausannoise aura à cœur d'exprimer la solidarité de tous et d'apporter son obole, de façon à permettre la distribution de